



Notre chère Grisette est sur Twitter (désormais « X ») mais tient sa langue depuis trop longtemps
https://twitter.com/grisette_la

Voltaire

Lenoir

N°47
AUTOMNE 2023-2024
ISSN 2268-7653
GRATUIT

Le Journal du Conseil de Quartier République Saint-Ambroise

Du lien social avec l'association Le Picoulet

Par Caroline Nagiel

ÉDITO

par Nicolas Bayeux

Les villes de demain sont amenées à être beaucoup plus peuplées, avec de nombreux besoins... tant en logements, qu'en bureaux ou encore en lieux d'échange...

L'un des enjeux de la ville de demain est d'impliquer les habitants dans la vie de leur quartier et de leur ville... La ville de demain doit faire rêver.

Comment favoriser les échanges, accompagner les habitants dans une dynamique culturelle et pédagogique...?

La Maison des Associations ou des associations comme Le Picoulet s'inscrivent dans cette démarche.

Grâce à celles-ci, nous pouvons bâtir le futur.

La ville est vivante.

Des cheminées industrielles à l'aménagement de jardins au cœur de Paris, la ville d'aujourd'hui doit évoluer vers une ville plus saine avec des habitants engagés et solidaires.

Dans ce numéro, Le journal Voltaire Lenoir met à l'honneur Le Picoulet, centre associatif historique du nord du XI^e arrondissement. L'action du Picoulet puise sa source dans celle de la Mission Populaire Évangélique de France, fondée en 1872 dans le nord du XI^e arrondissement par le pasteur écossais Mac All. Agréé centre social depuis 1984, Le Picoulet propose des activités destinées à l'ensemble de la population du quartier.

Rencontre avec Marine Cartier-Larger, coordinatrice au sein de l'association.

Voltaire Lenoir : Pouvez-vous nous décrire les missions du Picoulet ? Quels partenaires sont engagés pour accompagner les projets ?

Marine C-L : Les activités principales du Centre s'articulent autour de l'accompagnement des personnes et des familles. C'est dans ce cadre que sont proposés, entre autres, l'accompagnement à la scolarité et à la parentalité, les prestations d'un écrivain public, un secteur jeunesse (13-18 ans), des ateliers de français et des activités seniors. La Ville de Paris est partenaire pour les ateliers socio-linguistiques, la Caisse d'allocations familiales pour le projet social et la Caisse Nationale de l'Assurance Vieillesse pour les actions seniors. Des donateurs privés contribuent également au financement.

VL : Comment organisez-vous les Ateliers Socio-Linguistique (ASL) et les actions seniors ?

Marine C-L : Mon emploi du temps s'organise par demi-journée pour chacune des missions. La moitié de ma semaine est dévolue aux ASL : recruter et former les enseignants bénévoles, recevoir et inscrire les apprenants, organiser les quatre niveaux de cours avec des horaires en journée et en soirée, gérer les salles... Il faut savoir que l'obtention d'un diplôme de français est quasiment indispensable pour obtenir

une carte de résident ou être naturalisé. François Vauglin, Maire de l'arrondissement, est d'ailleurs très impliqué dans ces démarches de parcours citoyen et reçoit les lauréats pour la remise de leur diplôme. La mise en place de projets pédagogiques et culturels comme la dynamisation et la cohésion des groupes sont également de mon ressort.

Je consacre l'autre partie de ma semaine aux actions destinées aux seniors, souvent issus de milieux défavorisés et isolés dans de petits appartements. Le Café du Picoulet est un lieu d'accueil qui permet de recréer du lien, de rencontrer d'autres habitants du quartier autour de jeux de société ou d'un café à 50 centimes. Cet espace informel est d'un grand soutien psychologique pour qui le fréquente.

Je développe également les sorties culturelles et les activités artistiques et sportives à l'attention de ce public.

VL : Quels sont vos projets pour cette année ?

Marine C-L : Le quartier Belleville - Fontaine au Roi est un quartier prioritaire de la politique de la Ville.

Il compte la plus forte densité de population de Paris et le salaire médian y est plus bas que la moyenne parisienne.

C'est dans ce contexte que je vais mettre en place, dès cette rentrée, un parcours linguistique à visée professionnelle destiné à étoffer les compétences des apprenants. Dans un autre registre, je veillerai à ce que les grands-parents qui n'ont pas les moyens d'offrir des sorties à leurs petits-enfants puissent le faire via des partenariats avec des acteurs culturels.

Le quartier n'échappe pas à la gentrification que l'on observe dans toute la capitale. Il faut le voir comme une opportunité de développer des actions vers les nouveaux habitants, tout en favorisant, bien sûr, la mixité sociale.

Centre social Le Picoulet
59, rue de la Fontaine au Roi
picoulet.centres-sociaux.fr



Marine Cartier-Larger
Photo DR

Témoignage exceptionnel et exclusif de la Grisette

Une fois n'est pas coutume, c'est moi, la Grisette, l'incarnation du Paris populaire et l'emblème de ce journal qui prend la parole. Il faut dire que je suis inquiète, moi, l'œuvre de Jean-Bernard Descomps qui vit depuis 1910, en tant que statue, au croisement du boulevard Jules Ferry et de la rue du Faubourg du Temple, là où le canal Saint-Martin fait surface.

Pour celles et ceux qui ne me connaissent pas encore, ou qui n'ont pas eu la chance de lire mon histoire dans les numéros précédents, le mot « grisette » désignait, du XVIII^e au XIX^e siècle, une jeune femme vivant en ville de faibles revenus, ouvrière et réputée peu farouche. Il va sans dire que je ne suis pas d'accord avec cette définition (surtout le « peu farouche »). Être désignée « LA GRISETTE » dans de la pierre gravée, cela a eu un effet désastreux sur ma réputation et le fait que je sois « de 1830 » n'y change pas grand-chose. Mais bref, où en étais-je ?

Ah oui, je suis inquiète. Oui, je suis inquiète car, depuis quelques temps, j'entends parler d'un projet de réaménagement sur mon boulevard et sur le boulevard Richard-Lenoir.

Il s'agit de créer une promenade de l'Est parisien entre Stalingrad et Bastille, suivant le tracé du canal Saint-Martin (qui emprunte le boulevard Richard-Lenoir et le boulevard Jules Ferry). Les objectifs des travaux sont tournés vers les Parisiens et la qualité de vie à Paris. Alors, vous me direz, ma chère grisette, pas de quoi s'inquiéter, des millions d'euros vont être investis, vous allez voir ce que vous allez voir, le boulevard va rutiler... oui, certes, mais quand même, c'est inquiétant.

Et qui sait ? On va peut-être même me forcer à déménager pour aller habiter ailleurs dans le 11^e, voire dans un autre arrondissement de Paris. Vais-je être rangée dans un entrepôt de la Ville de Paris et devenir une photo souvenir comme la grosse bouteille du Jardin Truillot ? Vais-je être accrochée à une borne de vélib' et contrainte de valider des pass Navigo toute la journée ?

Ne pouvant rester de marbre, j'ai prétexté une rénovation urgente et suis finalement descendue de mon socle. De nuit, j'ai consulté les différentes sources d'information disponibles sur le sujet (à commencer, bien sûr, par le site de la mairie de Paris mais aussi différents articles récents parus dans la presse dont un article du Monde le 6 septembre 2023, signé Isabelle Regnier et intitulé fort à-propos

« A Paris, un projet de « rambla » divise dans le 11^e arrondissement »).

Et bien alors, me direz-vous ? Et bien, je ne sais plus trop quoi en penser. Sans doute mon cœur de pierre endurci me joue-t-il des tours. Il faut dire que, depuis 1910, date de mon installation, j'en ai connu des

changements, quelques-uns sont d'ailleurs racontés dans ce numéro (cf. article à droite sur la page La petite histoire du boulevard Richard-Lenoir).

A l'heure actuelle, en tout cas, je pense que le projet va être suivi avec attention par les services de la Ville et mis en œuvre par étapes et sans doute, je l'espère, me gardera-t-on sur le boulevard.



Les grilles conçues par l'architecte David Mangin

Que diriez-vous de vous faire votre propre idée ? Après tout, c'est l'une des artères principales de votre arrondissement qui va évoluer. Les évolutions sont prévues dans les prochaines années, de 2023 à 2025 a priori.

Juste un mot cependant sur le sujet des grilles. Les grilles, les grilles, les grilles... cela semble un problème insurmontable. Les grilles, qui parcourent le boulevard Richard-Lenoir et en délimitent les espaces.

Les grilles, conçues et mises en œuvre par l'architecte David Mangin avec le concours de la paysagiste Jacqueline Osty dans le cadre d'un appel d'offres mené en 1993 par la Ville de Paris. Les grilles qu'au final, il est question de « déposer partiellement », avec peut-être quelques effets indésirables pour la végétation environnante...



La statue de Grisette

À vous de vous faire votre idée, allez hop, sur le sujet, je ne recule devant rien et tac, je vous mets une photo d'illustration.

Et qui sait, dans les jours prochains, si vous passez par mon jardin (remarque : pas si facile d'accès car délimité par une grille !), n'hésitez pas à me chuchoter votre avis. Après tout, le débat fait souvent avancer les choses.

Je vous salue bien.

HISTOIRE DU QUARTIER

Par Jocelyne Danesi

Le passé industriel du XI^e

Au n°16 rue Oberkampf et n°11 Passage Saint-Pierre Amelot et au n°26 de la rue Charonne, Passage Lhomme dans le 11^e de Paris, on peut encore découvrir deux anciennes cheminées industrielles témoins du riche passé artisanal et industriel du quartier.

La première, située au fond d'une cour pavée, 16 rue Oberkampf correspond à la Société anonyme des Hauts-Fourneaux et Fonderie du Val d'Osne. Créée en 1878, elle est née de la réunion de la société Barbazat et Cie (1855-1867) et de la société J.J. Duclé et a connu plusieurs appellations.



Ancienne cheminée industrielle au bout du passage Lhomme, 26 rue de Charonne. (Photo Mary Brigid Adams)

Les deux compagnies ont créé l'industrie de la fonte d'art pour la fabrication du mobilier urbain et la fonte décorative. Certaines créations de la prestigieuse fonderie du Val d'Osne sont encore visibles à travers le monde entier.

Par Louis Aumont

La petite histoire du boulevard Richard-Lenoir

De 1812 à nos jours

La voie d'eau, qui relie le canal de l'Ourcq à la Seine, commencée en 1812, fut ouverte en 1826. Le Préfet Haussmann jugea que celle-ci formait un fossé gênant pour la circulation qui, en cas de soulèvement populaire, empêchait l'intervention rapide des forces de police (révolutions 1830 et 1848).

L'ordre de la recouvrir en 1859 fut donné. Cette artère de 50 mètres de large, ainsi formée, prendra le nom des boulevards Richard-Lenoir et Jules-Ferry. Vers les années 1960, l'excitation des ingénieurs des ponts et chaussées était à son comble ; ils envisageaient d'utiliser cette voie pour y lancer une autoroute urbaine tranchant Paris selon un axe nord-sud.

Ce délire-là, au moins, a été évité. Restent donc deux rubans d'asphalte où passent 10 000 à 14 000 véhicules par jour. Le long des trottoirs, 1 000 voitures stationnent, sans compter celles en double file. Entre les deux, le terre-plein planté de 750 platanes et sophoras reçoit des marchés forains, des clubs de boulistes, des voitures ventouses et les rares usagers de maigres jardins. Que faire de cette bande de 30 mètres prise en sandwich ?

C'est en 1993, après 3 ans de réflexions que vient l'idée de faire réapparaître le canal qui eut transfiguré le quartier voué aux activités utilitaires. « Impossible » tranchèrent les techniciens, « ruineux » dirent les financiers, « dommage » dit Alain Devaquet, maire du 11^e de l'époque.

On s'est rabattu sur un compromis. Seul le terre-plein central sera aménagé. L'équipe des architectes et paysagistes David Mangin et Jacqueline Osty a conçu une sorte de coulée verte sinuant entre des massifs de plantations, équipée de bancs, de jeux d'enfants et de kiosques. De place en place, les bouches d'aération du canal seront assorties de fontaines, comme l'avait initialement prévu Haussmann, entourées de bambous de fougères et de mousses le tout humidifié par brumisation (aujourd'hui hors d'usage). L'éclairage sera assuré par des réverbères Second Empire, et un dallage de sols en granit et en marbre mis en place. Les jardins passent de 7 500 à 17 500 m². Deux rues traversières sont supprimées, quatre rétrécies. Au total, le devis initial se monte à 150 millions de francs (soit 35 millions d'euros) pour deux ans de travaux.

Monde publié en 1993 sur le sujet précise : « Comme tout compromis celui-ci reste boiteux, même vacarme, même pollution de l'air etc. » ... « Reste malgré tout que les piétons du 11^e (il paraît qu'ils ont été consultés et que certaines de leurs suggestions ont été prises en compte...) profiteront du réaménagement ».

Aujourd'hui, c'est ce que nous voyons avec des améliorations apportées (pistes cyclables, tables de ping-pong, agrès sportifs, etc.) mais hélas aussi beaucoup de dégradations dues en partie au manque d'entretien, aux incivilités, au défaut de gardiennage (à part le square Jules-Ferry) et au développement racinaire des arbres rendant parfois la marche à pied périlleuse surtout les jours des marchés Popincourt et Bastille.

PORTRAIT DU QUARTIER

Par Astrid España et Mary Brigid Adams

La fibre associative du quartier en très haut débit

Laura Desmaris, nouvelle Directrice du Développement de la Vie Associative et Citoyenne de la mairie du 11^e, incarne la passion et l'engagement pour la vie associative. Elle a une riche expérience dans le social et a contribué aux initiatives citoyennes au sein de différentes institutions à Lyon et à Paris.



Laura Desmaris devant la MVAC 11 / photo Mary Brigid Adams

Dans le 11^e, Laura et son équipe travaillent inlassablement pour renforcer le tissu associatif à travers des initiatives innovantes. Le « kiosque citoyen », inauguré en juillet sur la Place Roger Linet, est devenu un point central pour les événements associatifs. Le mur itinérant donne de la visibilité aux différentes associations et promeut leurs activités auprès des citoyens. Un nouveau podcast intitulé « 145 208 » (en référence au nombre d'habitant(e)s du 11^e) diffuse les témoignages d'acteurs associatifs du quartier.

Quant aux habitants qui ont envie de s'impliquer, comment trouver son bonheur parmi plus de 6 000 associations domiciliées dans le 11^e ?

Laura et son équipe vous accompagnent. Un annuaire des associations consultable par thème et activité sera également bientôt disponible en ligne.

Autre nouveauté : des « cours d'essai » pour découvrir une association.

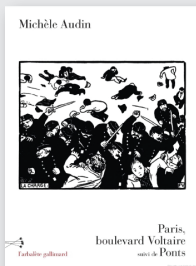
Enfin, la MVAC, Maison de la Vie Associative et Citoyenne du 11^e, accueille chaleureusement ses visiteurs. Lieu d'expositions et d'événements, la MVAC organise les apéros citoyens mensuels. De charmantes tables colorées favorisent des échanges autour d'un café. Un espace de travail et de documentation est mis à disposition des associations où elles peuvent s'y réunir, se former, mettre des affiches, profiter d'une grande bibliothèque, ou faire des photocopies. « Chaque fois qu'une personne franchit nos portes et repart satisfaite, commente Laura Desmaris, je considère cela comme une victoire ».

CULTURE & VOUS

par Alain Rozenkier

Si le boulevard Voltaire est parfois mentionné dans des ouvrages, comme lieu dans lequel des intrigues romanesques se nouent, il est beaucoup plus rare qu'il fasse l'objet d'un livre à lui tout seul. Tel est le cas dans « Paris, boulevard Voltaire ». Michèle Audin nous parle du boulevard Voltaire à travers des hommes et des femmes qui y ont vécu, en des lieux qu'elle a choisis tout au long de ce boulevard dont le nom, nous rappelle-t-elle, date d'octobre 1870 du temps où Paris était assiégé par les Prussiens. Entre la place de la République (ainsi nommée en 1879) et la place de la Nation (qui « renverse » le Trône en 1880), elle va se poser en 14 lieux et à des époques qui varient d'un lieu à l'autre.

Ce qui l'intéresse, ce sont les femmes et les hommes. En chacun de ces lieux, elle évoque des gens précis qui ont vécu l'Histoire. Chacun des chapitres est une rencontre avec des personnes, les lieux et les grands événements ne venant qu'après. Une qualité d'écriture d'une belle humanité.



Paris, boulevard Voltaire suivi de Ponts, Michèle Audin, L'Arbalète/Gallimard, 2023, 147 pages (17 euros)

Et aussi

Tous les premiers jeudis du mois
Les « Apéros Citoyens », à la Maison des Associations du 11^e (MVC 11)

« Kiosques en fête », square Maurice Gardette.
Le 7 octobre de 16h30 à 18h30,
Couleur Beton (DJ set - hip hop)
Le 20 octobre de 16h à 18h, Les Crocks (pop rock)

Mardi 21 novembre à 12h30
en Salle des Mariages, Mairie du 11^e.
Conférence « La fabrication des billets de banque en France : une industrie parisienne ? » par Mathieu Bidaux, docteur en histoire contemporaine, lauréat du Prix Babut 2022.

Voltaire Lenoir

Conseil de Quartier
République Saint-Ambroise (CQRSA)

Mary Brigid ADAMS, Louis AUMONT, Nicolas BAYEUX,
Marc CLARAMUNT, Jocelyne DANESI, Monique DUDA,
Astrid ESPAÑA, Caroline NAGIEL, Alain ROZENKIER,
Maxime VUOTTO.

journalvoltairelenoir@yahoo.com

Imprimerie : APAG 10 cité d'Angoulême 75011

CELLULE DES CONSEILS DE QUARTIER

Bienvenue à Claire GRARD à la cellule des Conseils de Quartier en remplacement de Léa CATALA

claire.grard@paris.fr Tél : 01 53 27 11 05

Baptiste MARTIN baptiste.martin@paris.fr Tél : 01 53 27 12 80

Élu référent : Jean Pierre CORSIA

Cherche
volontaires
pour
la distribution
du journal
aumont.louis@free.fr

AU FIL DES MURS

par Mary Brigid Adams

Ce « P'tit Bonhomme », situé en face du n°2 passage Beslay est proposé par William Njo, jeune pochoiriste et street-artist martiniquais connu pour ces portraits en noir et blanc (Instagram : njo_972).

Photo par Mary Brigid Adams, prise le 20 septembre 2023



Par Louis Aumont

Objectif Zéro mégot

À la demande de l'atelier participatif « propreté, sécurité, cadre de vie » du Conseil de Quartier République-Saint-Ambroise, une réunion s'est tenue le 8 septembre dernier concernant la présentation de son plan d'action « objectif zéro mégot » visant à intensifier le ramassage et le recyclage de ce déchet polluant, en présence de G. Moreau adjoint au maire, d'A. Viscontini conseiller d'arrondissement délégué à l'économie circulaire, au recyclage et à la trajectoire zéro déchet.

Un bilan sur les opérations en cours sera réalisé. La zone pilote proposée est retenue dans la rue Amelot, entre les rues Crussol et Oberkampf. Un projet de réalisation sera présenté le 11 octobre à l'atelier en vue de la réunion plénière du Conseil de quartier du 19 octobre. Suite à cette réunion, un nouveau slogan est de circonstance :

NE PAS MÉGOTER ET Y METTRE LE PAQUET SANS FUMÉE.

Si vous êtes intéressé par cette action, venez rejoindre notre atelier en contactant la cellule des Conseils de Quartier.

CONCOURS

Nous remercions tous les participants au concours du N°46.
André CLAIR et Philippe CHAVERNAC gagnent 3 places à partager pour l'Atelier des Lumières

RÉPONSE à la question du N°46

La rue de la Fontaine au Roi a été nommée en mémoire des conduites établies au XVII^e siècle pour amener les eaux de Belleville à Paris, qui passaient à cet endroit. Appelée primitivement chemin du Mesnil, parce qu'il était dans la direction de Ménilmontant, elle prit ensuite vers 1652 le nom de Fontaine au Roi ou des Fontaines au Roi, à cause des tuyaux de fontaine qu'on y avait établis entre Belleville et Paris et qui donnaient de l'eau au palais du roi. En 1792, elle devient rue Fontaine Nationale, puis Fontaine tout court. Le nom de Fontaine au Roi a été rétabli en 1815. En 1652, c'est Louis XIV ou Roi-Soleil qui régnait sur le royaume de France et de Navarre.

QUESTION du concours du N°47

Quel rapport existe-t-il entre le couvent des bénédictines du Bon-Secours, rue de Charonne, et l'homme le plus riche du XIX^e siècle bien connu dans notre quartier ?

Tentez de gagner un bon pour 500 grammes de Café d'Éthiopie Moka Sidamo de la Brûlerie de la Folie-Méricourt, 58 rue de la Folie-Méricourt.

Adressez votre réponse par mail concoursvoltairelenoir@yahoo.com
Un tirage au sort sera effectué par la rédaction.